

FAIRE FACE AU MALHEUR: L'INFLUENCE DU NEO STOÏCISME D'ADAM SMITH SUR WALTER SCOTT

Fiona McIntosh-Varjabédian

Université de Lille

La communication qui va être présentée résulte en partie des travaux sur la représentation du hasard qui a été menée dans le cadre du projet ALEA, soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR)

Nous nous intéresserons ici à une catégorie particulière du hasard, à savoir les vicissitudes que la tradition associe avec la fortune (*fortunaе vicissitudines*). On doit comprendre ce terme, pour reprendre le dictionnaire du *Centre national de ressources textuelles et lexicales* comme une « succession d'événements heureux et malheureux qui alternent au cours d'une vie » et plus particulièrement comme des « événements malheureux, [les] épreuves »¹ qui mettent un terme au bonheur et qui témoignent de l'instabilité de la condition humaine et de la contingence.

Le rapport aux aléas dans les intrigues romanesques de Walter Scott reste plus marqué par l'héritage antique et sa réinterprétation dans la philosophie écossaise de la deuxième moitié du XVIII^e siècle que par les évolutions mathématiques de la même période. La représentation de l'histoire sous la plume de Scott n'est absolument pas influencée par un type de discours qui prendra de l'importance au cours du XIX^e siècle, à savoir qu'il est possible de réduire la part du hasard par un calcul de type probabiliste ou statistique, et qu'au sein de l'Histoire les comportements apparemment individuels sont strictement déterminés par des schémas collectifs. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas des types sociaux qui apparaissent dans les *Waverley Novels*, mais que ces types ne permettent pas d'expliquer l'action des personnages et que, dans les décisions individuelles, il existe une part irréductible de choix décisifs, même si ces choix, nous le montrerons tiennent parfois à peu de choses. Scott, et Smith avant lui, rejoignent en somme la définition que Plutarque donne d'une bonne vie dans *La Conscience tranquille* :

Platon a comparé notre vie à un jeu de dés où il faut, bien sûr, faire de bons coups mais aussi savoir tirer parti de ce qui nous échoit².

c'est-à-dire aussi bien du malheur que du bonheur, avec toutefois l'accent qui est mis sur les malheurs car ils sont les plus révélateurs de la capacité ou non de se saisir au mieux de ce qui advient. Aussi, bien que ses romans se placent dans un cadre événementiel

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/vicissitudes>

² Plutarque, *La Conscience tranquille*, traduit du grec par Myrto Gondicas, Paris, Arléa, 1991, p. 18.

collectif, celui de l'Histoire (avec un grand H), Scott s'intéresse-t-il à des destinées individuelles et à la manière dont la vie des individus est dessinée par des événements extérieurs contingents et comment les personnages y répondent par leurs choix éthiques.

Pour comprendre le cadre de pensée de Walter Scott, il convient de remonter en arrière à la deuxième moitié du XVIII^e siècle et à un texte d'Adam Smith, *The Theory of Moral Sentiments* (1759). Le contexte révolutionnaire, et ce n'est certainement pas un hasard, l'a remis à la mode en Europe grâce à la traduction de Sophie de Grouchy qui a été rééditée en France jusqu'en 1860. La retraduction allemande de Ludwig Gotthard Kosegarten en 1791³ témoigne également d'un regain d'intérêt significatif pour ce texte, après les événements politiques de 1789 et l'instabilité qui s'en est suivi, regain que confirment d'ailleurs les rééditions britanniques par Dugald Stewart en 1795 et 1799. Il est inutile ici de développer ici ce que la pensée morale libérale du XIX^e siècle doit à Smith et à la philosophie écossaise de la deuxième moitié du XVIII^e siècle⁴ tant la filiation est évidente. Nous montrerons comment Smith a élaboré un cadre éthique qu'on peut rapidement qualifier de néo-stoïcien fondé sur la force morale, nous verrons dans un deuxième temps comment le romancier l'a mis en application au travers de ses intrigues.

Si Smith a été relu à la fin du XX^e siècle à la lumière des théories du jeu⁵, ce qui le rend véritablement exemplaire pour comprendre le rapport moral au hasard, c'est la manière dont les références à la Fortune ou à l'infortune saturent les premières pages de *La Théorie des sentiments moraux*, faisant de l'essai une vaste réflexion sur les rapports entre l'homme et la contingence. En effet, par ce terme, *Fortune*, complété par *misfortune* (infortune) ou par le verbe *befall* qui renvoie à ce qui advient, Smith désigne les vicissitudes de l'existence que les sujets subissent. Il s'agit du lot commun de l'humanité (*calamities to which the condition of mortality exposes mankind*⁶) et c'est en raison de cette expérience commune à l'humaine condition que des phénomènes de sympathie peuvent se mettre en place entre celui qui subit et celui qui assiste plus ou moins directement à l'épreuve subie. Même si par l'évocation des *circumstances*⁷ et les nombreuses éventualités envisagées, la pensée de Smith relève d'une forme de casuistique, son intérêt se concentre moins sur la diversité des malheurs qui peuvent survenir que sur les réactions que ces malheurs provoquent.

If the mere appearances of grief or joy inspire us with some level of the like emotions, it is because they suggest to us the general idea of some good or bad fortune that has befallen the person in whom we observe them; and in these passions this is sufficient to have some little influence on us. The effects of grief and joy terminate in the person who feels those emotions, of which the expressions do not, like those of resentment, suggest to us the idea of any other person for whom we are concerned and whose interests are opposite to his. The general idea of good or bad fortune, therefore, creates some concern for the person who has met with it, but the general idea of provocation arouses no sympathy with the anger of the man who has received it⁸.

L'Écossais partage les comportements en deux catégories : ceux qui suscitent la sympathie et qui découlent des aléas et ceux qui ne créent pas cette sorte de communion. Ce poids des contingences sur l'existence humaine qui est constamment ballottée au gré du sort sur les rapports sociaux est limité, en quelque sorte, par la réaction du spectateur qui doit répondre à un idéal de convenance morale et d'adéquation de l'émotion à la situation (*Sense of Propriety*). C'est dans l'adéquation du sentiment de sympathie à une situation donnée, au-delà du hasard donc de ce qui peut arriver à un individu, que réside l'effort de théorisation de Smith et sa volonté de dégager des constantes afin d'esquisser des règles. On peut, de ce fait, y lire le désir de contrôler les effets du hasard dans ses effets les plus néfastes, à défaut de pouvoir intervenir directement sur les événements eux-mêmes.

³ Traduit en français une première fois en 1764 sous le titre de *Métaphysique de l'âme, ou Théorie des sentiments moraux* par Marc-Antoine Eidous) Paris (Briasson, 1764), le texte connut une seconde traduction *Théorie des sentiments moraux* en 1774 par l'Abbé Blavet et enfin une troisième, *Théorie des sentiments moraux ou Essai analytique sur les principes des jugemens que portent naturellement les hommes ... suivi d'une dissertation sur l'origine des langues ... Huit lettres sur la sympathie*, traduit par Sophie de Grouchy ou Mme de Condorcet) en 1798. En Allemand, on connaît deux traductions : la première, *Theorie der moralischen Empfindungen* Nach der dritten Englischen Ausgabe fut traduite chez Braunschweig Meyer en 1770, une autre édition et traduction, *Theorie der sittlichen Gefühle*, fut traduite et commentée Ludwig Gotthard Kosegarten, (Leipzig : Gräffsche Buchhandlung), en 1791 et plusieurs fois rééditée au cours de cette décennie.

⁴ Voir notamment Archie Brown, « Adam Smith's Psychological and Political Thought Insight : The Theory of Moral Sentiments », *Social Research: An International Quarterly*, vol. 85, 3, fall 2018, p. 541-555. Jerry Evensky, "Adam Smith's "Theory of Moral Sentiments": On Morals and Why They Matter to a Liberal Society of Free People and Free Markets", *The Journal of Economic Perspectives*, Summer, 2005, Vol. 19, No. 3 (Summer, 2005), p. 109-130. <https://www.jstor.org/stable/4134975>

⁵ Voir Stephen J. Meardon, Andreas Ortman, « Self-command in Adam Smith's Theory of Moral Sentiments. A Game-Theoretic Reinterpretation », *Rationality and Society* 8 (1), 1996, p. 57-80.

⁶ Adam Smith, *Theory of Moral Sentiments*, éd. D. D. Raphael, A. L. Macfie, Oxford, Clarendon Press: Part I Of the Propriety of Action, Section I Of the Sense of Propriety chap. I Of Sympathy, § 11, p. 12.

⁷ Voir notamment *ibid.*, § 13, p. 12.

⁸ *Ibid.* § 8, p. 11. Je souligne.

Les éditeurs modernes, Macfie et Raphael, mettent d'ailleurs l'accent sur l'influence du stoïcisme sur la pensée de Smith qui, selon eux, était surtout perceptible dans les premières éditions, sans toutefois être absente des suivantes⁹. Cette interprétation a été contestée¹⁰. Toutefois, force est de constater que la maîtrise de soi (*self-command*) que Smith invoque et qui ne va pas sans capacité de sympathie, ne manque pas d'avoir une résonance néo-stoïcienne. Certes, Smith s'intéresse à des formes de sociabilité qui semblent rompre avec l'idéal d'auto-suffisance (*self-sufficiency*) que Martha Nussbaum associe avec la pensée antique et qu'elle définit comme volonté de se détacher de tout ce qui est mutable et contingent pour échapper aux coups du sort¹¹, mais la sympathie elle-même ne signifie nullement l'abandon à l'émotion. Smith cherche à examiner un certain nombre de situations variées afin de préciser quelle est la juste part de la retenue et de l'expression légitime de l'affect. Ainsi l'excès de générosité est source de danger, même si ce manque de mesure n'est pas répréhensible en soi¹². En revanche, la joie excessive et égoïste de celui qui aurait gagné à la loterie doit être plus strictement contrôlée si l'heureux gagnant ne veut pas susciter de l'aversion ou blesser ses propres amis¹³.

Selon l'idéal de Smith, le sentiment de devoir (Part III, *Of the Sense of Duty*) conduit l'homme doté d'un esprit ferme à ajuster constamment son comportement et ses réactions à la manière dont ses fréquentations et la société peuvent elles-mêmes envisager sa situation¹⁴. Il y a un double effet de miroir puisque la réaction sociale résulte aussi, on l'a vu, de la façon dont chaque individu est susceptible de sympathiser avec celui qui subit les aléas.

The man of real constancy and firmness, the wise and just man who has been thoroughly bred in the great school of self-command, in the bustle and business of the world, exposed, perhaps to the violence and injustice of faction, and to the hardships and hazards of war, maintains this control of his passive feelings upon all occasions [...].¹⁵

Selon une conception somme toute traditionnelle, la fortune, évoquée ici par les risques de la guerre (*hazards of war*), l'agitation du monde (*bustle and business of the world*), ou les effets de l'esprit de faction, donne l'occasion à l'homme idéal smithien d'éprouver sa vertu et de tirer une satisfaction de sa capacité à se conformer aux attentes sociales¹⁶ : c'est cet aspect qui a été traduit par Meardon et Ortmann en des termes inspirés par la théorie du jeu, car il s'agit bien d'évaluer les bénéfices sur le long et le court terme à être vertueux et à faire preuve de maîtrise et de modération¹⁷. Chacun devient son propre juge, à la lumière de ce que chacun imagine être la norme publique. Il y a donc à la fois un contrôle social et un contrôle individuel qui, l'un comme l'autre, modère les effets de l'imprévu. Par l'effet de miroir et la recherche de l'approbation personnelle et collective, égoïsme et altruisme peuvent se rejoindre dans une certaine mesure. Il ne faut pas oublier que la pensée écossaise est innervée par le paradoxe de Mandeville¹⁸, selon lequel intérêts privés et collectifs peuvent *in fine* être satisfaits, même si la figure vertueuse de l'homme qui maîtrise ses émotions et ses réactions est assurément moins controversée que les fripons (*knaves*) dépeints par Mandeville lui-même¹⁹. L'ordre peut être trouvé dans le désordre : c'est qui émerge du concept de « unintended consequences » qu'on trouve aussi bien chez Smith que chez Adam Ferguson, David Hume, John Millar ou William Robertson²⁰. La somme des hasards, si on comprend ce terme, on l'a vu, comme une combinaison d'événements non intentionnels ou qui n'auraient pas été décidés de façon rationnelle, peut se résoudre en une sorte de dessein/dessin (*pattern*) qui répond à un ordre qui est lui parfaitement descriptible rationnellement²¹. La morale rejoint ici à la fois l'histoire et une forme embryonnaire de la sociologie, dans la mesure où les trois domaines visent à décrire des comportements collectifs soumis au désordre apparent des choix ou des comportements individuels. Mais les comportements

⁹ *Ibid.*, introduction des éditeurs, p. 5

¹⁰ Neven Brady Leddy, « Adam Smith's Theory of Moral Sentiments in 1759, 1790, and 1976 », *Journal of Scottish Philosophy*, 15.1, 2017, p. 65-73. Voir en particulier p. 67-69.

¹¹ Martha C. Nussbaum, *The Fragility of goodness? Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge University Press, 1986, p. 3.

¹² *Ibid.*, chap. 4, p. 40.

¹³ *Ibid.*, chap. 5, p. 41.

¹⁴ *Ibid.*, partie III, chap. 3, p. 146.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Etienne de Silhouette dans sa préface à *l'Essai de l'Homme* d'Alexander Pope : « Les maux que l'homme vertueux peut essayer sont des maux et des accidens que le hazard [sic] donne à tous. » Voir *Essai sur l'homme* traduit de l'anglais en français. Edition revue par le traducteur, Londres, P. Dunoyer ; Amsterdam, J. F. Bernard, 1736, p. XXV.

¹⁷ Meardon et Ortmann, *op. cit.*, p. 65 et 68, 70 pour le calcul des gains.

¹⁸ Voir Craig Smith, « The Scottish Enlightenment, unintended consequences and the science of man », *Journal of Scottish Philosophy*, 7 (1), p. 11.

¹⁹ Voir titre complet de la première version de la fable des abeilles : « The Grumbling Hive, or Knaves Turn'd Honest » (1705).

²⁰ *Ibid.*, *passim*.

²¹ Craig Smith, *op. cit.*, p. 15.

individuels ne sont pas entièrement aberrants en ce sens qu'ils sont eux-mêmes régulés par une forme de pression collective : le regard d'autrui qui n'accorde sa sympathie qu'aux individus éprouvés par le malheur qui ont cherché à y répondre de façon adéquate. Dans cette configuration, on peut parler d'une éthique de la contingence et c'est de cette éthique que Walter Scott s'est inspiré dans ses romans.

Walter Scott et les vicissitudes historiques pour une éthique de la contingence

Formé à l'université d'Édimbourg à la pensée des lumières écossaises, Walter Scott s'inspire de la morale smithienne, dans la manière dont ses personnages principaux subissent les vicissitudes d'une existence en butte aux aléas de la grande histoire. L'Histoire éprouve le plus souvent des jeunes gens qui, confrontés à d'autres individus soumis aux malheurs, apprennent par le spectacle comparé que ces derniers offrent, à correspondre à l'idéal de l'homme modéré, ferme et sensible à la fois. Aussi dans *Old Mortality*, le major Bellenden, personnage à la fois courageux et sensible, remarquable pour son humanité au moment où il perd la place forte familiale est-il opposé à John Graham de Claverhouse qui sait faire preuve de fortitude mais dont la férocité à persécuter les *Covenanters* est légendaire. La guerre, celle de 1745, des années 1670 à 1680, pour n'en prendre que quelques exemples, la folie même qui atteint certains, on pense à Lucy Ravenswood ou à Mr Sommerville, à la banqueroute de Chrystal Croftangry, à l'emprisonnement de Henry Morton ou d'Effie Deans²² et les exactions des différentes factions semblent tout droit être sorties du catalogue des infortunes envisagées par Adam Smith dans la *Théorie des sentiments moraux*. Comme Hobbie dans *The Black Dwarf*, les personnages positifs qui subissent des malheurs inattendus, sont invités à faire preuve de patience et de mesure : « Manfully strode Hobbie down the hill, resolved to suppress his own despair, and administer consolation which he did not feel²³. » Le caractère social que revêt cette exigence morale individuelle est clairement signifiée. L'auteur propose alors plusieurs solutions qui indiquent autant de directions possibles à l'intrigue : la mère qui voit dans les destructions et l'enlèvement de Grace une épreuve divine que le jeune Hobbie doit accepter sans se venger, jusqu'à ce que Dieu le soulage, les hommes qui crient à la vengeance et qui font courir à la région le risque de nouvelles guerres de représailles avec l'Angleterre, et Hobbie lui-même qui cherche une voie moyenne entre la passivité féminine et la violence masculine dans une patience (*consolation*) toute virile (*manfully*). La différence entre les trois propositions est essentiellement d'ordre moral car elles semblent également probables.

Grâce à la forme romanesque, l'Histoire est traitée selon plusieurs modes distincts, contradictoires mêmes, qui impliquent des rapports différents aux aléas et aux malheurs qui peuvent survenir. Le désespoir ou l'impatience de ceux qui cèdent trop facilement face à un sort contraire est clairement condamné : que ce soit Darsie Latimer dans *Redgauntlet* que son oncle a kidnappé et déguisé en fille et chez qui le découragement est synonyme de faiblesse, ou de Tavish Bean MacTavish qui, dans *The Highland Widow*, a tué un de ses compagnons d'arme afin d'échapper au déshonneur d'une sanction publique. La mère Elspat de ce dernier, responsable des actions de son fils fait montre d'un désespoir empreint de rage, ce qui lui ôte toute sympathie possible du pasteur, du voisinage et de la narratrice, puisque le registre des réactions est plutôt celui de la terreur que de la compassion. À l'inverse, la patience stoïque du Baron de Bradwardine après la défaite des Jacobites et la destruction de son domaine par les Hanovriens lui vaut non seulement le respect de Waverley et du lecteur mais aussi l'aide des villageois qui le protègent et le cachent.

Scott semble explorer plusieurs pistes et se livre à une réflexion philosophique sur l'origine de ce qui arrive ou sur la justice poétique qui vient, dans le récit, résoudre ou non le défi moral posé par les événements contingents. Si une force morale défaillante aggrave les malheurs qui échoient aux personnages, la constance et la vertu ne sont pas nécessairement récompensées par l'intrigue. Le cas est rare, mais on peut songer aux débats autour de Rebecca dans *Ivanhoe* pour savoir si son exil hors de l'Angleterre, sans le mariage réconciliateur attendu, était poétiquement et historiquement nécessaire. Le sacrifice de la jeune femme confère à ses actes une gratuité qui selon Scott la grandit et en fait un modèle véritable.

Si la peinture morale met en avant des individus et leurs réactions, elle ne manque pas d'avoir des ramifications politiques et sociales. En effet, ceux qui, face aux événements, nient la part de liberté individuelle pour mettre en avant le poids d'une fatalité funeste, sont associés, à l'instar du Jacobite Redgauntlet avec une pensée politique archaïque, la défaillance d'un tel mode de pensée est

²² On reconnaîtra des personnages tirés respectivement de *The Bride of Lammermoor*, *The Chronicles of the Canongate*, *Old Mortality* et *The Heart of Midlothian*.

²³ *The Black Dwarf*, chapitre VII

annonciatrice de l'échec du camp qu'il représente :

"The privilege of free action belongs to no mortal -we are tied down by the fetters of duty -our moral path is limited by the regulations of honour -our most indifferent actions are but meshes of the web of destiny by which we are all surrounded.'[...]

'Nothing,' he said, in an earnest yet melancholy voice- 'nothing is the work of chance -nothing is the consequence of free-will- the liberty of which the Englishman boasts, gives as little real freedom to its owner, as the despotism of an Eastern Sultan permits to his slave. The usurper, William of Nassau, went forth to hunt, and thought, doubtless that it was by an act of his own royal pleasure that the horse of his murdered victim was prepared for his kingly sport. But Heaven had other views; and before the sun was high, a stumble. Do you think an inclination of the rein could have avoided that trifling impediment? -I tell you, it crossed his way as inevitably as the long chain of Caucasus could have done. Yes, young man, in doing and suffering, we play but the part allotted by Destiny, the manager of this strange drama, stand bound to act no more than is prescribed, to ay no more than is set down for us; and yet we mouth about free-will, and freedom of thought and action, as if Richard must not die, or Richmond conquer, exactly where the Author has decreed it shall be so!

Redgauntlet n'est pas le seul jacobite des *Waverley Novels* à exprimer son fatalisme lié ici au système politique qu'il défend, à savoir la monarchie absolue de droit divin. En revanche, dans son propos, le libre-arbitre est associé à la fois aux revers de la fortune et à l'indétermination des conditions, conséquences de la Glorieuse révolution qui a remis en question l'ordre dynastique et étendu, de façon illusoire selon lui, le champ des possibles. Aussi par une sorte d'ironie tragique Guillaume de Nassau, l'usurpateur serait-il mort *in fine*, victime du Destin, metteur en scène suprême du théâtre du monde.

Des préoccupations d'ordre historique et esthétique se mêlent ainsi dans les romans et expliquent la variété des positions exposées par Scott. Cette diversité, notons-le, ne met pas en cause l'éthique défendue par Scott et la recherche d'une voie moyenne face à l'imprévisible et à l'infortune. Mais elle témoigne de l'importance des références historiques, politiques et culturelles dans la représentation du hasard. Dans le roman médiéval *Anne of Geierstein*, qui met en scène la célèbre reine Marguerite de la première tétralogie des Shakespeare, les renversements tragiques de la Fortune sont nombreux, à commencer par l'exil de la reine²⁴ et pour finir, la mort de Charles le Téméraire dont le corps dépouillé et meurtri est retrouvé dans un marais à moitié gelé. Le sujet et les résonances culturelles évidentes justifient cette représentation traditionnelle de l'abaissement des grands. Scott rejoint Shakespeare presque au sens propre. À l'inverse, l'arrière-plan politique de *Waverley*, à savoir l'avènement de la dynastie des Hanovre et les tentatives des Jacobites pour rétablir les Stuart, s'accompagne lui d'un schéma narratif qui met l'accent sur les faits imperceptibles et fortuits qui peuvent influencer une décision :

These offenses, however, had vanished from Sir Everard's recollection in the heat of his resentment, and had Lawyer Clippurse, for whom his groom was dispatched express, arrived but an hour earlier, he might have had the benefit of drawing a new settlement [...]. But an hour of cool reflection is a great matter, when employed in weighing the comparative evils of two measures, to neither of which we are internally partial. Lawyer Clippurse found his patron involved in great study, which he was too respectful to disturb, otherwise than by producing his paper and leathern ink-case, as prepared to minute his honour's command. Even this slight manoeuvre was embarrassing to Sir Everard, who felt it as a reproach to his indecision. He looked at the attorney with some desire to issue his fiat, when the sun, emerging from behind a cloud, poured at once its chequered light through the stained glass of the gloomy cabinet [...]. The baronet's eye, as he raised it to its splendor, fell right upon the central scutcheon [...].²⁵

Cette fois, le ton du passage est satirique et ironique. La décision de Sir Everard est assimilée à un décret de droit divin (*fiat*). Le soleil est lui-même compris comme un signe en faveur de la tradition des grandes figures nobiliaires. L'une comme l'autre sont conformes à son Toryism et aux fondements théocratiques qu'il attribue à l'ordre aristocratique et au pouvoir royal Stuart. Toutefois, cette interprétation est sapée, discréditant par la même occasion les convictions politiques de ce soutien à l'ancien monde. En mettant l'accent sur l'existence d'un autre enchaînement possible des événements par un jeu d'hypothèses, et donc sur leur caractère

²⁴ "Oh, no – no!" exclaimed the dethroned Queen touched by perhaps the only tender feeling, which repeated and extraordinary misfortunes had not chilled into insensibility." Chap. XXIV.

²⁵ *Waverley*, p. 8.

parfaitement indifférent²⁶ (cela aurait pu être l'un ou l'autre), le narrateur souligne la fragilité des décisions et se moque du personnage : la prétendue volonté divine devient l'indice d'une contingence absolue²⁷. En associant Waverley et ses proches à l'hésitation, Scott réduit leur capacité à prendre des décisions rationnelles : le jeune Waverley en particulier doit faire l'expérience d'un autre ralliement possible, en l'occurrence aux Stuart, avant qu'il ne comprenne devant le spectacle de la guerre et les malheurs de la débandade que cette voie constitue une impasse et ne se range du côté du pouvoir hanovrien et à l'avis du modéré Talbot.

Ces représentations des aléas sous la forme soit d'une Fortune proche de la fatalité ou du destin des anciens, soit d'une contingence absolue, le plus souvent malheureuse, répondent ainsi à des contraintes esthétiques et non pas seulement éthiques. En effet, à l'instar de *Waverley*, le schéma comique du mariage est la suite naturelle d'un itinéraire romanesque et historique fait de petits riens, de combinaisons de circonstances fortuites, de rencontres et de hasards qui font plus moins bien les choses, à condition que chacun cherche à agir au mieux et sache se saisir de ce qui advient. Mais ce schéma entre en conflit avec une autre veine plus tragique que dessine, pour le lecteur, l'échec connu d'avance du soulèvement de 1745 et l'exécution qui en résulte des meneurs jacobites. L'évocation de prophéties ou d'apparitions surnaturelles renforce l'impression d'un destin fatal qui amène le Jacobite Fergus MacIvor et ses hommes à leur perte. Ce mélange ne manque pas de poser des problèmes car la tonalité sérieuse se prête mal au fortuit comme le souligne la critique du poème épique *Marmion* que Scott avait écrit en 1806²⁸.

Mais en dehors des problèmes esthétiques et moraux auxquels Scott est confronté, quel est l'effet de la Fortune ou du Fortuit sur l'autre ingrédient du roman historique, l'Histoire elle-même, sachant ce sont les temps de malheur que la mémoire collective retient le plus ? Car invoquer l'une comme l'autre a pour particularité d'évacuer l'explication, soit par l'arbitraire d'un « il en était ainsi et pas autrement », soit par un acte de renoncement face à une complexité insondable. Or, comme le souligne l'article histoire de l'*Encyclopaedia Britannica* de 1798, c'est le modèle polybien, explicatif, qui l'emporte au tournant du XIX^e siècle :

History, in general, signifies an account of some remarkable facts, which have happened in the world, arranged in the true order in which they actually took place, together with the causes to which they were owing, and the different effects they have produced, as far as can be discovered²⁹.

L'article met l'accent sur la fonction explicative de l'Histoire (*with the causes to which they were owing*), tout autant que sur le respect d'un ordre chronologique. Les faits, qui doivent être rappelés, fixés et ordonnés doivent entrer dans une chaîne des causes et des conséquences (*the different effects they have produced*). La restriction (*as far as can be discovered*) est intéressante cependant car elle suggère que cette chaîne est incomplète. Le roman, qui met au premier plan ceux qui subissent l'Histoire avant ceux qui ont la prétention d'agir dans l'Histoire, se joue de cette incomplétude même et des limites de ce qui peut être expliqué.

Même si Scott évoque régulièrement l'existence d'une Providence, celle-ci échappe pour une large part aux humains. Ceux-ci ont pour seuls guides pour faire face à la contingence leur sens de la modération, leur sens éthique fondé sur la sympathie et la mesure et enfin leur confiance en un sens providentiel, même s'ils ne le perçoivent pas pleinement. En ce sens, Scott n'est pas seulement l'héritier des philosophes écossais des Lumières, il est aussi l'héritier d'Alexander Pope et de son *Essay on Man* et de la manière dont le poète avait cherché à expliquer le Mal et à le rendre compatible avec une vision du monde dominée par un grand ordonnateur

²⁶ Rappelons que dans la scolastique, cette indifférence est une des marques premières du hasard. Voir l'article *Zufall*, in *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, éd. Joachim Ritter, Karlfried Gründer, Basel, Stuttgart, Schwabe & Co. AG. Verlag, Band 12, 1413 b.

²⁷ Voir Kim Sterelny, « Contingency and History », *Philosophy of Science*, 83, oct. 2016, p. 522 : « Causal and counterfactual analyses are intimately connected, so there should be circumstances in which scenario-building is serious thing. One answer is that historical trajectories are often contingent. They are fragile, because they are affected by events and background conditions too small to detect and measure or because they are unpredictable through influences from outside the system and through fiendishly complex interactions within the system. » Il me semble que l'analyse que Scott fait des décisions de Sir Everard répond parfaitement à cette description de la contingence.

²⁸ Voir le compte rendu très critique que Francis Jeffrey a fait de façon anonyme du poème : « In the third place, we object to the *extreme and monstrous improbabilities of almost all the incidents* which go to the composition of this fable. We know very well, that poetry does not describe what is ordinary; but the marvellous, in which it is privileged to indulge, is the *marvellous of performance, and not of accident. One extraordinary rencontre or opportune coincidence may be permitted, perhaps, to bring the parties together, and wind up matters for the catastrophe; but a writer who gets through the whole business of his poem, by a series of lucky hits and incalculable chances, certainly manages matters in a very economical way for his judgment and invention, and will probably be found to have consulted his own ease, rather than the delight of his readers. Now, the whole story of Marmion seems to us to turn on a tissue of such incredible accidents. In the first place, it was totally beyond all calculation, that Marmion and De Wilson should meet, by pure chance, at Norham [...]* » Je souligne.

²⁹ *Encyclopaedia Britannica; or, a dictionary of arts, sciences, and miscellaneous literature on a plan entirely new*, Dublin, 3rd edition, 1790-98, vol. 8, p. 560.

profondément bienveillant. La patience et la fermeté dans le malheur ne doivent pas être confondus avec l'indifférence, mais doivent être comprise à la fois comme une forme de confiance en cette bienveillance divine et comme un comportement profondément social. En effet, si chacun veut bénéficier de la sympathie d'autrui, il doit conserver une juste mesure qui lui vaudra l'approbation de tous, en même temps que cela le rendra être capable d'agir au mieux quelles que soient les circonstances.